

Editorial

On ouvre les fenêtres...

Printemps et Carême ont, cette année, frappé presque en même temps à la porte de notre vie, nous invitant à ouvrir généreusement les fenêtres de notre cœur et de notre âme. Nos fraternités vivent, elles aussi, au rythme des saisons. Celle qui s'ouvre le 21 mars est placée sous le signe de la joie dominicaine.

Chaque matin et chaque soir, sur nos ordinateurs, trois coups de cloche nous appellent à la prière. Serions-nous nombreux dans le Vicariat de Belgique-sud à suivre les rendez-vous de la « Retraite dans la Ville » (www.retraitedanslaville.org), magistralement menée par les frères du couvent de Lille ? Pour beaucoup d'entre nous, il s'agit d'une première fenêtre s'ouvrant pendant quarante jours sur la fabuleuse espérance de la résurrection du Christ.

Dès la fin de cette semaine, une deuxième fenêtre va s'ouvrir joyeusement : c'est ce vendredi 25 mars que commence notre retraite annuelle. Avec l'accompagnement du frère Gabriel Nissim o.p., sous le titre de « Prédication et ressourcement spirituel », dans la paix profonde du Foyer de Charité de Spa-Nivezé, nous revisiterons trois hauts-lieux de ressourcement : la Parole, la Prière et l'Eucharistie. Une occasion aussi de partager de riches moments de fraternité entre membres venus des quatre coins de notre Vicariat.

On se reverra aussi le lundi 9 mai pour fêter ensemble le 550^{ème} anniversaire de la canonisation de sainte Catherine de Sienne ainsi que, du 7 au 15 mai, sur le plateau de La Sarte, pour une Neuvaine qui porte cette année sur les dernières paroles du Christ en croix.

Enfin, une autre fenêtre sur le monde, celle de l'Assemblée européenne des Fraternités dominicaines qui se tiendra du 26 au 31 mai à Caleruega, lieu de naissance de saint Dominique en Espagne, sur le thème "Aujourd'hui, le laïc dominicain puise à la source de saint Dominique". Les fraternités de Belgique-sud y seront représentées par trois d'entre nous.

Que l'Esprit souffle et nous emplisse de la joie de Pâques !

Guido Van Damme o.p.

Comité de rédaction d'*Amitiés Dominicaines*

PRIERE DES INUTILES

Tels des arbres qui hier étaient si beaux,
Et qui aujourd'hui ont perdu leur feuillage
Dont les branches jusqu'à terre
Ont dû courber l'échine,
Cédant au poids des ans, du vent et de la neige,
Ainsi, pour nous aussi, en est-il aujourd'hui.

De ce qui hier faisait notre force, notre beauté,
Notre efficacité,
Il ne reste plus rien, ... enfin presque plus rien,
Puisqu'il me reste moi !
Ce reste de ma vie,
Et le temps qui met tout le jour à passer,
Seigneur, je te les offre, c'est là bien peu de chose :
Les deux sous de la veuve, dont aujourd'hui encore
On entend le récit.
Elle a montré au monde ce que donner veut dire
Et ce qui plaît à Dieu.

Seigneur, donne-nous la grâce de cette pauvreté
C'est l'heure de la moisson et tu manques d'ouvriers
Mets donc à ton service ceux que l'on dit inutiles
Et dont le monde pourtant a un si grand besoin.

Amen.

Xavier de Halleux



La figure de Simon de Cyrène

Une méditation du frère Jean-Claude Lavigne o.p.¹

Simon de Cyrène est le plus petit des personnages de la Passion mais c'est un personnage qui a des choses importantes à nous dire dans notre quotidien. Il est tellement petit qu'on se demande ce qu'il fait là. Et parce qu'il est bien présent alors qu'il est si petit, cela veut dire que les évangélistes lui ont donné une grande responsabilité. Le texte le plus développé à son sujet se trouve chez Luc au chapitre 23, verset 26 : « Quand ils eurent emmené Jésus, ils mirent

la main sur un certain Simon de Cyrène qui revenait des champs et ils le chargèrent de la croix pour la porter derrière Jésus ». La deuxième mention se trouve dans l'évangile de Marc, au chapitre 15, verset 21 : « Et ils requièrent pour porter sa croix Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui passait par là en revenant des champs ». Et enfin, chez Matthieu, chapitre 27, verset 32 : « En sortant, ils trouvèrent un homme nommé Simon et le requièrent pour porter la croix de Jésus ».

Que vient faire Simon dans cette galère ? Ce n'est pas disciple, ce n'est pas apôtre, ce n'est pas un ami de Jésus. C'est juste un pauvre type qui passait par là et qui n'a pas de chance. Comme il devait être un peu plus costaud que les autres parce qu'il porte sa charrue sur l'épaule, il y a un soldat qui lui dit : « Toi, là-bas, le bronzé – les Cyrénaïques sont un peu bronzés – viens donc porter la croix ! » Il n'avait rien fait de mal, mais rien de bien non plus, ce n'est pas un ami de Jésus ni un saint ni un juif pieux, c'est un type totalement banal. Connaisait-il seulement Jésus ? Rien n'est moins sûr. Son problème, c'est qu'il passait par là...

Il y a des gens qui ont toujours la mouise, qui donnent l'impression d'attirer les catastrophes. Simon est un homme banal qui revenait des champs et qui n'a rien à voir dans cette histoire. Un hasard malheureux semble lui être tombé dessus et il se retrouve associé malgré lui à l'histoire de Jésus. Malgré lui, comme les pauvres toujours désignés pour être de corvée, qui sont toujours les victimes des chefs. Il avait peut-être une tête qui ne revenait pas au chef des soldats. C'est un peu le contraire de Pilate qui, lui, a un rapport essentiel avec Jésus mais qui est un personnage secondaire, alors que Simon, qui était un personnage

¹ D'après une retraite prêchée chez les dominicaines d'Oslo en novembre 2003.

totallement secondaire, va devenir central, le seul à arriver au pied de la croix, à monter jusqu'au sommet du Golgotha avec Jésus et à être là... Un homme totalement inconnu de Jésus, totalement ignoré des chrétiens, qui va se trouver au cœur même de l'histoire du christianisme. C'est pour cela qu'il est formidable. Il nous ressemble, à nous qui avons été saisis par hasard par un certain Jésus qui nous a emmenés jusqu'au pied de sa croix alors qu'on n'était pas spécialement faits pour être ses disciples, qu'on n'était pas meilleurs que les autres. Les choses ont fait que nous nous sommes retrouvés à suivre le Christ et à être malgré nous au centre d'une histoire qui, au départ, ne nous concernait pas. C'est pour cela que Simon de Cyrène est un personnage merveilleux !

La seule chose que l'on connaît de Simon, c'est qu'il revenait des champs, avec le soc sur son épaule. Ce soc était la propriété du travailleur, qui se louait chaque jour pour faire des travaux agricoles. On les voit encore aujourd'hui à Jérusalem et ailleurs, ils s'assoient sur des trottoirs appelés « trottoirs de travail » et ils mettent devant eux leur outil de travail. Si c'est une truelle, c'est pour être maçon; si c'est un soc de charrue, c'est pour labourer, et ils sont ainsi loués chaque jour. Ce qui est important chez Simon, c'est que c'est un homme simple, ordinaire. Ce n'est pas un mystique, ou un intellectuel qui se posait des questions comme Nicodème. Il avait travaillé toute la journée, il était fatigué, en sueur, il espérait rentrer à la maison, boire un verre, se laver, et puis c'est tout. Ce n'était pas non plus un révolutionnaire qui voulait défendre Jésus contre ces méchants Romains, non ! Il n'aspirait qu'à une chose, rentrer chez lui auprès de sa femme et terminer tranquillement sa soirée à la maison.

Il y a un parallèle qui vient très vite à l'esprit quand on parle de Simon, c'est celui du Bon Samaritain. Un homme qui va de Jérusalem à Jéricho se retrouve attaqué et dévalisé par des bandits. Et le Samaritain qui passe par là n'est pas un mystique ou un révolutionnaire, il ne veut pas changer le monde, c'est un homme d'affaires qui travaille dans le secteur qu'il connaît, tout comme Simon qui travaille dans les champs parce qu'il sait labourer. L'un et l'autre sont des hommes simples qui ont été saisis quelque part et pour qui tout va changer, un peu à leur insu, malgré eux.

La première chose qu'ils nous disent très fort, c'est la grâce de Dieu : Dieu peut saisir quand il veut, comme il veut, celui qu'il veut. C'est la grâce qui passe et qui peut nous saisir tels que nous sommes, là où nous sommes. Simon de Cyrène, c'est vraiment l'effet de la grâce sur un homme, comme un appel plus fort que tout, plus fort même que la liberté. C'est vrai, il aurait pu dire « non, je ne veux pas y aller », il aurait pu dire au centurion « ce n'est pas mon problème, tu n'as qu'à t'en occuper »...

Peut-être qu'il a eu un peu peur, il n'était pas sûr de lui, il avait une tête de métèque – et aujourd'hui comme hier, les métèques ne veulent pas se faire remarquer, alors ils baissent les yeux et ils obéissent, humiliés, c'est comme cela qu'ils gagnent leur droit de cité – c'était un pauvre homme à qui l'on a dit : « Hé, toi, là-bas ! » Il ne voulait pas faire de problème, et puis la grâce est passée, la grâce à travers un centurion, la grâce à travers quelqu'un d'un peu brutal, d'un peu mesquin.

La grâce utilise tous les canaux. Chacun de nous a été conduit sur un chemin qui est le nôtre, par des médiations parfois étranges, et lui, le pauvre Simon, il a été mis dans l'histoire de Jésus par quelqu'un qui est un adversaire de Jésus. La grâce se rit de toutes les stratégies humaines, elle se moque de toutes les tactiques, elle passe et voilà. Simon nous dit que qui que nous soyons, quelle que soit la vie qui est la nôtre, aucun de nous n'est en dehors du flux de la grâce. L'Esprit passe, Dieu passe, et c'est lui qui organise le jeu, ce n'est pas nous. Cet inconnu que rien ne prédestinait à être aux côtés du Christ, c'est lui qui est maintenant le plus près du corps plein de sueur et de sang du Christ, personne n'aura été plus proche que lui. Tout homme, toute femme, tous les Simon, tous les inconnus, tous ceux qui ne sont pas intellectuels, qui sont considérés comme des pas grand-chose, peuvent être appelés à suivre Jésus. Il n'y a personne qui soit mieux qu'un autre pour suivre le Christ, il n'y a pas d'apartheid, d'élus, il n'y a pas d'hommes ni de femmes prédestinés à être – plus que d'autres – des amis du Christ. Avec Jésus et la grâce, tout est possible, tout le monde peut être un jour appelé à être le plus proche de Jésus. C'est la première leçon que nous donne Simon de Cyrène. C'est l'histoire de notre vie. Un jour, par hasard, quelqu'un nous a pris par la main et nous a amérés là où nous sommes. La grâce de Dieu passait, on était sur le chemin et on s'est laissé embarquer. Et Simon nous dit que nous pouvons tous vivre cette aventure-là. Même si nous n'y sommes pas préparés, même si, au départ, nous ne sommes pas passionnés, nous pouvons devenir le meilleur ami de Jésus. Tout le monde n'a pas besoin d'avoir un flacon de parfum précieux. Un pauvre gars avec un soc de charrue sur l'épaule fait aussi bien l'affaire.

Grâce à un centurion un peu brutal, Simon va maintenant porter la croix. Le Christ semble ne plus pouvoir porter la croix tout seul. La légende du Chemin de croix que nos frères franciscains nous ont léguée nous montre Jésus qui tombe. Ce n'est pas dans l'Évangile mais c'est pédagogique. Ce qui est sûr, c'est que si le centurion appelle Simon à l'aide, c'est que Jésus n'en peut plus. Toute la nuit il a été torturé, c'est une réalité, pas une métaphore. Toute la nuit ils lui ont tapé dessus, ils l'ont interrogé, harcelé, ils lui ont fait mal, son corps est fatigué, et porter la croix c'est lourd, quelle que soit la forme de cette croix. C'est difficile

et il faut monter pour aller au Golgotha, c'est loin. Jésus était épuisé comme l'est aujourd'hui quelqu'un qui a été torturé après une nuit sans sommeil, une nuit de brutalités. Jésus avait besoin d'aide mais il faut aller plus loin que la notion d'aide. Paradoxalement, c'est Jésus qui ouvre à Simon de Cyrène la possibilité de l'aider et c'est cela que dit le texte : Jésus, par sa faiblesse même, va donner à Simon la possibilité d'être un partenaire de la Passion. Il y a là quelque chose de très fort dans la vie du Christ, il retourne les choses pour nous offrir la possibilité d'être acteur. C'est comme si la faiblesse du Christ était une chance pour nous dans sa montée au Golgotha.

On observe ce même renversement dans la parabole du Samaritain. Il y a un homme laissé pour mort dans le fossé, comme aujourd'hui des voyous qui agressent une vieille dame pour lui prendre son sac. Une violence de tous les jours, banale – piller, assassiner, abandonner dans un fossé... Passe un prêtre, il a son bréviaire à lire, alors il passe. Passe un homme de droit qui, lui, se pose des questions: si j'interviens, je vais laisser des preuves à justifier auprès du tribunal, c'est trop compliqué, alors il passe. Vient alors un Samaritain. On les appelait bâtards à l'époque, parce qu'on les accusait de faire l'amour avec des chiens, histoire de dire qu'ils étaient vraiment les plus obscènes, les plus minables, ils étaient vraiment méprisés. Passe donc un bâtard, un métèque, et c'est son cœur qui est saisi. Il va se laisser toucher par la souffrance de l'autre, il va descendre dans le fossé et soigner celui qui avait besoin d'être soigné. Il ne va pas faire de grands discours sur l'urgence de lire son bréviaire ou sur ce que dit le code de la Loi. Il va être efficace, et comme à cette époque on n'avait pas encore inventé l'alcool à 90°, il va verser du vin pour désinfecter la plaie ; et comme on ne connaissait pas les compresses stériles, il va mettre de l'huile pour que les mouches ne se posent pas sur la plaie. Il va charger son âne sans faire de discours. Plus encore, il va emmener l'homme à l'hôtel. Et l'important, c'est qu'il ne reste pas. Il sait que quand l'homme se réveillera, il aura besoin de dire merci, alors le Samaritain libère l'homme de sa dette et repart. C'est là que Jésus pose la question: « A ton avis, lequel de ces trois est le prochain de l'homme tombé aux mains des brigands ? » Voyez le changement qu'opère Jésus. Nous avons l'habitude de dire que notre prochain, c'est celui qui est tombé, celui qui souffre, qui est pauvre... Jésus change cela.

C'est exactement la même chose avec Simon de Cyrène. Jésus, qui est l'homme blessé, institue Simon comme son prochain. De même, c'est l'homme qui souffre qui nous instaurera comme son prochain. Quand viendra le temps où nous passerons de l'autre côté de la vie, qui donc nous ouvrira les portes du ciel ? Celui qui a été soigné et qui dira à

Jésus : « Cet homme, je le connais, il a été mon prochain, il s'est fait proche de moi ». C'est le souffrant qui nous donne une place auprès de lui, c'est l'autre qui nous conduit à Dieu. Jésus fait la même chose, il ouvre à Simon de Cyrène la possibilité d'être le prochain du Christ. A cet homme qui n'était pas dans son histoire, il donne la meilleure place, celle qui lui permettra d'être le plus proche de lui, de son corps, de sa sueur et de son sang. Et c'est Simon, par la blessure de Jésus, par la sollicitude de Jésus, qui a la proximité la plus grande.

Jésus appelle à porter le fardeau des autres, à partager leur douleur. Quand on dit : « Portez votre croix », que dit-on exactement ? On ne dit pas qu'il faut souffrir, sûrement pas, mais simplement que quand on est plusieurs à porter la croix, c'est moins lourd. Porter sa croix, c'est faire que le fardeau de la douleur soit moins grand. Et Simon est invité à avancer avec le Christ, à être deux à porter la croix sur le Golgotha.

Il faut voir cette entrée de Simon malgré lui comme une manifestation de la sollicitude du Christ, qui permet à des hommes qui auraient pu rester en dehors de venir au centre, de participer solidairement à sa souffrance. C'est l'autre qui nous institue comme son prochain. Quand il nous appelle, ne répondons jamais « absent » parce qu'il nous propose une aventure et que cette aventure se terminera à la porte du ciel quand il nous ouvrira pour nous accueillir. Porter la croix, c'est donc un service pour libérer l'autre de la douleur qui lui pèse, soulager sa souffrance.

Simon va accompagner Jésus jusqu'à la fin puisqu'il sera au Golgotha, là où ne sera pas celui qui avait juré « Seigneur, dussè-je mourir, je resterai toujours avec toi », là où les disciples ne seront pas, sauf Jean et quelques femmes, là où ne seront pas tous ces hommes qui juraient de lui être éternellement fidèles. Et Simon, cet homme qui a été appelé par la douleur de Jésus, qui a été amené par le Christ dans l'aventure, il va aller jusqu'au sommet, jusqu'aux frontières de la mort. Il devient l'unique compagnon du Christ dans la douleur. L'inconnu qu'il était se retrouve tout près de la croix, de ce corps torturé qui arrive à la fin. Simon qui était de l'autre côté de la route est maintenant au cœur du mystère chrétien.

Par là, Simon dit encore quelque chose à chacun d'entre nous : si on veut être un vrai disciple, il ne suffit pas de suivre le Christ dans les bons moments, il faut le suivre jusqu'à la mort. Il faut le suivre partout où il y a des hommes et des femmes qui meurent, c'est cela le poste du chrétien, qu'on ne peut pas désertier. Un chrétien, c'est un homme ou une femme qui ira jusqu'au bout de l'agonie des autres, qui se tiendra tout près pour leur tenir la main au dernier moment. Ce ne sont pas ceux qui disent

« Seigneur, Seigneur » qui seront sauvés, ce sont des gens obscurs, à la vie banale, qui ont su en accompagner d'autres jusqu'à la mort, ce sont eux qui seront les premiers au Royaume des cieux.

Simon nous invite alors à changer de regard. Regardons les Simon et pas seulement les bons chrétiens, les braves sœurs, les bons frères. Regardons ceux qui paraissent moins bien mais qui savent tenir la main de quelqu'un qui souffre et recueillir son dernier souffle, son dernier sourire, la dernière lumière qui paraîtra dans ses yeux. Tout comme Simon qui aura recueilli le dernier rôle du Christ. Simon qui revenait des champs, qui a porté la croix, qui est monté au Golgotha, qui est resté simplement là et puis qui a disparu comme il était venu, en trois versets, comme tous les braves gens. On les aperçoit et puis ils disparaissent. Simon n'a pas demandé de cadeau, il n'a pas demandé à devenir évêque, il a fait son devoir sans rechercher aucun avantage, aucun privilège, aucun remerciement. Le texte ne dit d'ailleurs pas que Jésus lui ait dit merci.

Ne revendiquons pas d'être juste, d'être quelqu'un de bien mais travaillons là où le Seigneur nous a mis. Simon a fait un geste totalement gratuit, même s'il n'était pas spontané, même s'il n'était pas romantique comme celui de Marie-Madeleine, il a su aimer pratiquement, concrètement, sans faire d'histoires. Et paradoxalement, alors qu'il n'a rien demandé, il y a eu une bénédiction immense. Le texte est très beau à cet égard, il dit que Simon est le père de Rufus et d'Alexandre. Ceux qui lisent la Bible sauront qu'il y avait deux types que tout le monde connaissait, Rufus et Alexandre, et qui n'avaient aucun mérite sauf qu'ils avaient pour père Simon de Cyrène. On ne les oubliera pas, ces fils qui prolongent la mémoire du père.

Simon, c'est vraiment le modeste, l'homme de la discrétion. Saint Joseph c'est pareil, un homme qui fait ce dont Marie a besoin et puis qui disparaît – des hommes qui symbolisent la modestie mais surtout l'accomplissement d'un travail banal d'homme et de responsable. C'est parce qu'il y a Joseph, Simon et le Samaritain qu'on ne peut confondre la passion pour Jésus avec un amour romantique. Quand on est passionné par Jésus, ce n'est pas forcément sous le mode de la femme amoureuse, ça peut être aussi sous le mode de Simon, au quotidien, dans la banalité du travail. Ce n'est pas un héroïsme de bande dessinée qui nous est demandé. C'est peut-être plus difficile à tenir, on n'a pas d'émotion, on n'a pas le cœur brûlant, on fait son travail au quotidien et Simon nous évite de nous prendre pour un héros. Etre amoureux du Christ, c'est faire son devoir tout simplement, dans la discrétion, et puis disparaître. Mettons-nous donc à l'école de Simon, l'une des plus belles figures de l'Évangile...

Fr Jean-Claude Lavigne o.p.



UNE LETTRE "PROGRAMME" DU NOUVEAU VICAIRE GÉNÉRAL DE BELGIQUE-SUD

A L'OCCASION DE LA FÊTE DE SAINT THOMAS D'AQUIN

Fin décembre 2010, le Chapitre vicarial de Belgique-sud a élu le frère Michel Van Aerde o.p. (notre photo) comme nouveau Vicaire Général, lui confiant ainsi pour quatre ans le mandat du frère Philippe Cochinaux qui était arrivé à son terme. Quelques semaines plus tard, à l'occasion de la fête de saint Thomas d'Aquin, qui est aussi le patron du Vicariat Général de Belgique-sud, le nouveau Vicaire Général adressa à tous les dominicains (frères, sœurs et laïcs) une lettre circulaire. Le document dépassait de loin le mot de circonstance, et pour qui sait lire entre les lignes des questions posées, il avait les accents d'un programme qui justifie que nous le reproduisons ici dans son intégralité.

« Quantum potes, tantum aude »². Que cette invitation de saint Thomas, écrite pour la fête-Dieu dont nous connaissons l'origine liégeoise, nous stimule ! Le Chapitre vicarial s'est déroulé dans la concorde, avec le sérieux requis pour prendre de bonnes décisions. Un mot du vicaire de l'Ordre informe les provinces qui ont envoyé leurs Actes récemment que ceux-ci seront approuvés lors des sessions de la curie généralice début mars. Dès maintenant vous connaissez les nominations qui ont été faites.

La situation présente est exceptionnelle, avec la création récente de deux couvents. Elle impressionne ceux qui nous rendent visite, mais elle requiert toute notre attention car notre nombre est réduit et la marge de manœuvre étroite. Au-delà du fait que le statut de « Vicariat général » va être abandonné au profit de celui soit de « Vicariat provincial » soit de « Vice-province », l'avenir de la mission dominicaine en Belgique va se jouer, dans les années qui viennent, sur la venue de nouveaux acteurs.

Il dépend de nous de faire signe, d'appeler et de savoir accueillir. L'Esprit Saint n'est jamais refusé à ceux qui le prient et si nous n'étions pas profondément accordés à son souffle de renouvellement, nous n'aurions pas réalisé un pareil redéploiement de nos communautés. Le Chapitre a choisi de placer le noviciat à Bruxelles pour un enracinement

² 4^{ème} verset du *Lauda Sion* de Thomas d'Aquin : Tout ce que l'on peut, il faut l'oser.

en Belgique, avant un temps de formation à l'étranger, suivi d'une année au moins dans le Vicariat avant la profession solennelle. La formation d'un prêcheur est longue et demande beaucoup de discernement et d'attention. En ce temps de mutations profondes de l'Eglise et de la société, notre dimension réduite permet une souplesse que n'ont pas de plus grandes entités.

La petite taille du Vicariat, en surface comme en nombre, est un atout que nous devons savoir pleinement utiliser. Nous pouvons être un laboratoire qui met au point des formules que d'autres ne peuvent envisager. *Small is beautiful* : nous pouvons nous déplacer d'un couvent à l'autre dans la même journée. Nous formons pratiquement une « communauté vicariale », active en plusieurs lieux, ce qui conduit naturellement à de vraies synergies. Les ressources humaines de l'ensemble vicariat sont à la portée de chacun des couvents, pourvu qu'il sache y faire appel intelligemment. Nos couvents sont très bien situés, les frères bien formés, parlant plusieurs langues européennes, vivant une dimension internationale naturelle, au carrefour des cultures. Nous pouvons inventer ensemble une authentique prédication itinérante, pensée communautairement.

Avec ceux que nous rencontrons, pouvons-nous parler en termes positifs de notre vocation de prêcheurs, d'apôtres, à la fois actifs et contemplatifs ? Saurons-nous présenter notre mission comme lieu d'épanouissement, de bonheur et de liberté, pour nous-mêmes comme pour ceux qui voudraient s'y engager ?

Oserons-nous inviter les frères d'autres couvents à intervenir dans nos célébrations pour que circule la parole, que d'autres figures apparaissent, montrant que nous formons bien une seule communauté, portant un témoignage unique en des composantes variées ? Oserons-nous confier des enseignements à des sœurs, des laïcs dominicains pour présenter notre « famille » dans le style d'une « sainte prédication » en acte ? N'est-ce pas l'Eglise finalement qui communique la foi par la richesse de ses différents charismes et non pas des experts isolés ?

Saurons-nous faire connaître la valeur de l'institution dominicaine, « véritable cathédrale de droit institutionnel »³, capable de traverser huit siècles de crises et de guerres avec toujours la même jeunesse ? Oserons-nous parler de notre démocratie comme signifiante alors que

³ Léo Moulin.

l'Eglise, le Monde, l'Europe, la Belgique, cherchent des modèles de gouvernance viables et plus humains ?

Face à la solitude des étudiants, saurons-nous associer des jeunes à ce que nous vivons de fort, certes dans des aumôneries ou par des enseignements, mais plus encore en animant des « collèges universitaires », lieux intenses d'étude et de maturation humaine et spirituelle ? Oserons-nous partager et structurer communautairement notre engagement dans le ministère de la compassion, auprès des migrants, des sans papiers, des prisonniers ? Saurons-nous coordonner notre présence pastorale à Bruxelles pour qu'elle porte plus de fruit encore ? Comme saint Thomas, mettons notre foi, notre vie, en questions... « Osons, tant que nous le pouvons » !

Bonne fête à chacun !

Fr. Michel Van Aerde o.p.
27 janvier 2011

Illustration de couverture : Résurrection du Christ et femmes au tombeau

Fresque de l'une des cellules du couvent dominicain de San Marco à Florence, 1440. Par Guido di Pietro, peintre et miniaturiste de métier avant d'entrer dans l'Ordre, connu par ses contemporains sous le nom de Fra Giovanni de Fiesole et dont la qualité de l'œuvre et la réputation de sainteté lui valurent le surnom de Fra Angelico.

En marge du débat sur l'athéisme

QUAND LE DROIT CROISE LE FER AVEC LA MORALE

La place nous avait manqué, dans le numéro précédent d'Amicités Dominicaines, pour rendre entièrement compte du débat qui a suivi les exposés sur l'athéisme qui était le thème central de notre journée de formation du 16 octobre 2010 à Louvain-la-Neuve. L'intervention de Germaine Ligot o.p., membre du Conseil des fraternités laïques dominicaines de Belgique-sud, avait eu un certain retentissement et soulevé pas mal d'objections. Il s'agissait d'un témoignage personnel énoncé sur le ton de la plus ferme conviction. Notre consœur Germaine appartient à la magistrature debout (en clair : celle des procureurs) et elle exprima à ce titre un avis qui fit mouche et même scandale. « Quand j'entre dans ma fonction judiciaire, je fais abstraction de mon appartenance à l'Eglise et je me laisse uniquement guider par le droit ». Dommage que l'on n'ait pu, en raison de l'organisation de cette journée, ouvrir et élargir ce débat en posant une question plus générale : « Un magistrat, un médecin, un architecte, un officier, un chef d'entreprise doit-il (ou peut-il) se comporter d'une manière particulière dès l'instant où il appartient à une religion ou à une organisation morale particulière ? » Il appartiendra au lecteur de donner son avis sur la question, ou d'apporter son témoignage personnel. En attendant, le frère Luc-Henri Gihoul o.p., qui a déjà beaucoup réfléchi sur cette question, vient nous offrir quelques grains de sagesse avant que les lecteurs ne s'engagent dans ce chemin plein d'ornières.

Dans une lettre adressée à notre rédactrice en chef peu de temps après la journée de formation, le frère Luc-Henri rappelle un principe général qui est d'autant plus intéressant qu'il appelle à nuancer les propos de ceux qui furent peut-être trop vifs dans leur réplique *ad feminem* au témoignage de Germaine. Il écrit :

« Le fondement au rapport "morale et droit" est celui-ci, je pense : les instances normatives (de la cellule familiale aux grandes institutions internationales) sont-elles fondées sur un absolu ? Ceci pose la question importante des rôles différents du droit et de la morale. Les confondre empêche l'un et l'autre de remplir leur rôle indispensable et spécifique. Il incombe au droit d'organiser au mieux la vie communautaire pour permettre la coexistence et la collaboration la meilleure possible des multiples libertés. La morale est l'orientation de l'ordre, de l'utopie, de

l'idéal, de ce vers quoi l'on tend : la recherche des sens, des simplifications, des valeurs à promouvoir. Souvent la morale, incapable d'être révélatrice de valeurs, incapable de les bien fonder, incapable d'être l'expression d'une utopie, d'un but qui dynamiserait le devenir personnel et communautaire, veut se servir des moyens du droit (l'obligation, la sanction, etc.) pour obtenir ce qu'elle veut promouvoir. Elle cesse alors d'être créatrice d'autonomie et éducatrice des libertés pour devenir contrainte. Elle n'est plus, selon l'expression de Péguy, cette morale souple "qui requiert un cœur perpétuellement tenu à jour". Exemple : la manière d'évaluer la décision d'un certain nombre de jeunes de ne pas institutionnaliser leur couple dépendra du rôle que l'on attribue au droit et (ou) à la morale. Est-ce l'institution qui confère à un lien conjugal sa valeur et sa légitimation morale, ou la liberté, la responsabilité et l'engagement personnel et conjugué des deux protagonistes ? Droit et morale se paralysent mutuellement si on ne distingue pas leurs rôles spécifiques et complémentaires. Le droit suscite des normes de comportement, mais pas à partir de rien, à partir d'une hiérarchie des valeurs (donc d'une morale qui domine le droit. Celui-ci ne fait que l'incarner à une réalité concrète). La morale a comme tâche :

- 1. de déployer la manière autonome, personnelle, responsable, de vivre les impératifs et les cheminements humains ;*
- 2. de promouvoir la dimension humaine et personnellement intériorisée des actes que l'on pose ;*
- 3. de dynamiser l'agir humain personnel et communautaire au travers de l'utopie (au sens technique) qu'elle exprime.*

Ce commentaire apporte de l'eau au témoignage de Germaine qui exprimait le refus de confondre droit et morale. Mais il faut sans doute nuancer le propos. Dans un courrier ultérieur, le frère Luc-Henri écrivait :

« Entre droit et morale, entre loi et conscience, auquel de ces deux pôles notre magistrat donne-t-elle la priorité ? Bien qu'il soit impératif de distinguer entre responsabilité morale et responsabilité juridique, n'accorde-t-elle pas trop vite une sorte de primauté, de plus value, de privilège à la figure de la responsabilité juridique, précisément parce que la nature même du tribunal donne clairement à voir cette instance devant laquelle la justice est responsable. (...) Mais le tribunal de la conscience, première et ultime instance morale universelle, n'est pas une métaphore. C'est bien au contraire la figure du tribunal qui tire son intelligibilité et sa valeur, son fondement, sa justification, sa légitimité et sa nature de la responsabilité morale. Comment donc ne pas faire de la morale lorsqu'on rend la justice ? Est-ce vraiment raisonnable et "juste" ? »

Je relance à mon tour le débat, ayant été pendant des années chroniqueur judiciaire d'un quotidien bruxellois : peut-être un tiers larron est-il capable de trouver un équilibre entre ce droit et cette morale qu'il faut bien distinguer. Nous l'appellerions dans le respect des lois : l'intime conviction du juge.

La pertinence des observations du frère Luc-Henri nous a incités à fouiller dans les livres publiés par ce spécialiste des rapports entre foi et politique. Dans un ouvrage publié par les Editions européennes en 1996, *Dieu ou Nous ? Dieu et Nous !* il écrit :

« C'est l'homme, en dernière instance, qui reste le seul acteur-maître de sa décision. Le jugement prudentiel de conscience est l'ultime tribunal de l'acte à poser. La référence à Dieu et, pour le chrétien, à la Bonne-Nouvelle de Jésus-Christ, ne peut venir enrayer les exigences de la responsabilité humaine. Si l'évangile donne une réponse définitive et péremptoire à nos interrogations présentes et futures, ne rend-elle pas inutile la démarche morale ?

« Je ne crois pas qu'il appartienne à la foi de constituer des absolus moraux qui dispensent de l'expérience et de la confrontation permanente. L'évangile le voudrait qu'il ne le pourrait, car l'évangile est un dialogue entre Dieu et la liberté humaine, entre le Christ et nous. » Et le frère Luc-Henri de citer un passage des Actes du Congrès des moralistes européens qui s'est tenu à Strasbourg en 1973 : *« Il incombe au moraliste de contribuer à empêcher que ne s'érigent en absolu indissociable à la foi chrétienne des normes éthiques, et cela autant pour permettre l'accès à de nouvelles cohérences morales que pour ne pas enliser la foi dans des options contingentes. »* Et il ajoute : *« Ne serait-ce pas dans la mesure où la foi, comme découverte primordiale de Dieu-avec-nous, n'est pas suffisamment vivante que l'Eglise est d'autant plus tentée de situer sa tâche sur le plan moral ? Si les Eglises chrétiennes ont une autorité morale, c'est comme d'autres instances humaines, et c'est avec elles que ces Eglises ont à établir un dialogue permanent qui fera autorité ».*

L'un des mérites de ce texte est d'ouvrir ces colonnes à la discussion. La rédaction attend vos réactions. Le sujet nous semble délicat et d'une grande modernité.

Guido Van Damme o.p.



LE PÈRE GEORGES CESLAS RUTTEN

l'âme et le co-fondateur du syndicalisme chrétien au début du XXème siècle

Au cours de la préparation à leur engagement dans les fraternités laïques dominicaines, les candidats sont amenés à présenter des travaux personnels qui méritent souvent d'être diffusés auprès d'autres fraternités. C'est ainsi que notre consœur Martine Bellens, qui a fait depuis lors son engagement temporaire de trois ans au sein de la Fraternité Fra Angelico de Bruxelles, a présenté un travail historique qui vient à son heure : une évocation de la vie du frère Georges Rutten o.p. (on disait à l'époque le Père Rutten), qui fut l'une des grandes figures du syndicalisme chrétien naissant et qui jouissait de la confiance et du soutien du cardinal Mercier. Aux notes élaborées par Martine Bellens était joint un travail réalisé en commun par les frères Mark Butaye (ancien prieur du couvent de l'avenue de la Renaissance à Bruxelles) et Bertrand De Clercq (ancien provincial de la Province dominicaine de Flandre). Vous en trouverez ici les principaux extraits.

Georges Ceslas Rutten est né à Termonde en 1875. Il n'a pas seize ans lorsqu'il frappe à la porte du couvent dominicain de Louvain. C'est un jeune homme audacieux. Il demande au Père provincial de pouvoir s'inscrire dans la toute jeune faculté des sciences politiques et sociales de l'Université de Louvain. Il essuie un refus. Qu'importe, il interjette appel auprès du Maître de l'Ordre à Rome et obtient satisfaction, faisant ainsi jouer les Constitutions dominicaines et leur démocratie. Pour sa thèse de doctorat intitulée « Nos grèves houillères et l'action socialiste d'après une enquête faite sur place en 1900 », il obtient là encore la permission du Maître de l'Ordre pour descendre avec les « gueules noires » dans les mines houillères de Wallonie afin de connaître réellement leurs conditions de vie. Son étude contribue en grande partie à faire accepter la sociologie religieuse et la recherche empirique dans le monde académique catholique encore sceptique. Mais son expérience chez les mineurs lui fait surtout comprendre la raison du succès du mouvement socialiste et l'amènera à élaborer son modèle chrétien de « concertation sociale commune ».

CESLAS RUTTEN, CO-FONDATEUR DU SYNDICALISME CHRÉTIEN

En 1900, le Père Rutten quitte Louvain pour s'installer au couvent des dominicains de Gand. C'est un lieu stratégique. Il recherche des lieux carrefours comme saint Dominique dans les villes naissantes et choisit les nouveaux quartiers industriels. Antisocialiste convaincu sur le plan doctrinal, il est proche de ses adversaires qui l'inspirent par leur organisation, leur solidarité ouvrière, leurs syndicats, leurs coopératives, leurs caisses de maladie et leurs contacts internationaux. Il commence alors à regrouper d'innombrables associations chrétiennes dans un Secrétariat général des Unions professionnelles chrétiennes, ce qui l'amènera, en 1912, à ériger la Confédération des Syndicats Chrétiens (CSC) et à réunir en 1921 tous les secteurs du monde ouvrier chrétien en un seul grand mouvement, le Mouvement Ouvrier Chrétien (MOC).

C'est un travail pionnier et titanesque. Avec une poignée de collaborateurs, il prend contact avec tous les milieux chrétiens de Belgique. Il va convaincre et mobiliser, par des conférences, des congrès, par les Semaines Sociales annuelles en Flandre et en Wallonie, et par de nombreuses rencontres discrètes et des médiations en cas de conflit. L'Évangile, semence de paix, se met au service des plus faibles. Le Père Rutten frappe aux portes des organisations ouvrières, des leaders politiques, des milieux académiques et d'associations diverses. Il bénéficie du soutien du cardinal Mercier, qui lui manifeste publiquement son estime pour ses qualités diplomatiques.

Pour former et préparer le clergé de paroisse, le Père Rutten rédige une sorte de *Charte de Pastorale sociale* qui suscite partout l'admiration. Emile Vandervelde, le patron du Parti socialiste, en fait même l'éloge. Rutten se situe dans le droit fil de l'encyclique *Rerum Novarum* publiée en 1891 par le pape Léon XIII, qui préconise la solidarité entre les classes et dénonce le matérialisme et le caractère antireligieux du socialisme. Dans un essai qui date de 1905, *L'ordre social d'après la doctrine de Thomas d'Aquin et de l'encyclique Rerum Novarum*, il explique : « Jamais il n'y aura de justice sociale tant que les gens qui forment la société ne sont pas bien conscients eux-mêmes des devoirs que la justice impose à chacun d'eux. (...) Le triple mal qui frappe notre vie sociale (la pauvreté, le capitalisme, le socialisme) nous indique aussi la triple tâche qui nous incombe : élever le niveau spirituel de notre peuple, renforcer le peuple par des organisations syndicales et protéger le peuple par des lois sociales nationales et internationales ».

CESLAS RUTTEN, CO-FONDATEUR DU SYNDICALISME CHRÉTIEN

Grâce à son action, les ouvriers et tous les rangs sociaux chrétiens obtiennent une représentation garantie au Parlement par le biais du Parti Catholique. Ainsi, le Père Rutten scelle les droits démocratiques du peuple dans un contrepoids légal face aux organisations patronales et il ouvre la voie pour acquérir, à travers le Parlement et une législation du travail, la protection juridique de la population laborieuse. Mais il voudrait aussi que les travailleurs soient encadrés par des cadres bien formés. Dans ce but, il soutient quelques-uns de ses frères dominicains, notamment le Père Perquy, dans la fondation de l'Ecole Sociale Supérieure, en 1922, qui formera des générations de travailleurs sociaux chrétiens, de militants et d'hommes politiques.

En 1921, à l'âge de 46 ans, le Père Rutten est coopté sénateur par le Parti Catholique. Au Parlement il consacrera tous ses efforts pendant 25 ans à l'amélioration de la législation sociale, celle du travail et de l'enseignement. Il en profitera aussi pour agir en médiateur dans nombre de situations tendues entre toutes les tendances politiques. Suivront des textes importants comme l'encyclique *Quadragesimo anno*, puis toutes les dispositions sociales qui sont contenues ou suggérées dans les textes nés du Concile Vatican II. Mais ces dernières, le Père Rutten ne les connaîtra pas. Frappé par une maladie longue et éprouvante, le pionnier de l'action sociale chrétienne meurt à Bruxelles en 1952, à l'âge de 77 ans.

A l'heure actuelle, la situation a beaucoup évolué, mais le Père Rutten a donné forme, de manière structurelle et durable, à la dignité et aux droits des travailleurs et il a participé magistralement à l'évolution des mentalités.

NEUVAIN 2011

Eglise Notre-Dame de La Sarte (Huy)

LES SEPT DERNIÈRES PAROLES DU CHRIST

9 soirées : du samedi 7 mai au dimanche 15 mai à 20 heures

- Samedi 7 mai : **« Au seuil de la mort, sept paroles de vie »**
Fr. André Coulée o.p.
- Dimanche 8 mai : **« Pardonne-leur, Père, ils ne savent pas ce qu'ils font »**
Fr. Patrick Gillard o.p.
- Lundi 9 mai : **« Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis »**
M. Dominique Martens
- Mardi 10 mai : **« Femme, voici ton fils... voici ta mère »**
Sr Florence Lasnier s.c.m.
- Mercredi 11 mai : **« Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »**
Fr. Didier Croonenberghs o.p.
- Jeudi 12 mai : **« J'ai soif »**
Fr. Dominique Collin o.p.
- Vendredi 13 mai : **« Tout est achevé »**
Fr. Philippe Cochinaux o.p.
- Samedi 14 mai : **« Père, entre tes mains je remets mon esprit »**
Mme Caroline Werbrouck
- Dimanche 15 mai : **« Au-delà du silence : Marie »**
Fr. Raphaël Devillers o.p.

Célébration des aînés : Mardi 10 mai à 14h30

Chorale "Resurrexit"

Le laïcat dominicain : partie intégrante de l'enracinement culturel de l'Évangile

"Nous les entendons publier dans notre langue les merveilles de Dieu !" (Ac 2,11)

Fr. David M. Kammler o.p., Promoteur Général du Laïcat Dominicain

1. Jubilé dominicain 2006-2016 : l'étape de 2011

En 2011, en tant que sœurs et frères de St. Dominique, nous allons déjà vers la deuxième moitié des "années jubilaires", vers notre pèlerinage spirituel commun de renouvellement qui culminera en 2016, quand nous célébrerons le 800^{ème} anniversaire de l'approbation officielle de notre Ordre. C'est avec plaisir que je remarque d'année en année, au sein de notre Famille dominicaine, une prise de conscience croissante concernant les thèmes annuels et une réponse active à ces derniers (2007 = *Contemplation* / 2008 = *Rosaire* / 2009 = *St Dominique, Prêcher de la Grâce* / 2010 = *Mission de Prédication*). Dans les programmes de formation provinciaux et locaux, ces thèmes sont traités de plus en plus, comme l'avait proposé il y a quatre ans le précédent Maître de l'Ordre, Fr. Carlos : « *Je souhaite inviter chaque entité de l'Ordre ainsi que chaque communauté et individu à commencer le long processus de renouvellement à travers des réflexions, des décisions et des actions entreprises se rapportant à notre façon de vivre en tant que prêcheurs de l'Évangile.* » Comme vous le savez, dans la liste des thèmes annuels déjà publiés jusqu'en 2016, le thème "**Prédication et Culture / Prédication Communautaire**" a été assigné à cette année 2011. "Comment prêchons-nous, en tant que communauté et en tant que membres de notre Ordre dans ses différentes branches, est-ce que nous prêchons en tant que communauté ? Nos prêches tiennent-ils compte des diversités culturelles ?" – le fait de réfléchir à ces questions et d'en discuter encouragera et renforcera notre mission actuelle de prédication, essentielle à notre vocation chrétienne dominicaine.

2. Inculturation dans l'histoire du salut

Comme titre biblique du thème de 2011, ce sont les célèbres versets des Actes 2,11 qui ont été choisis : "**Nous les entendons publier dans notre langue les merveilles de Dieu**". Le miracle de la Pentecôte, le jour de l'évènement qui donna naissance à l'Église, souligne la diversité des "langues" culturelles, dans laquelle Dieu lui-même veut s'incarner. Le Saint Esprit agit comme un réel "interprète interculturel". Dès le commencement, Dieu a choisi dans sa création des interprètes pour

révéler et traduire son amour incompréhensible pour l'imagination humaine. Les merveilles et la variété de la création (cf. *Ps 19: "Les cieux proclament la gloire de Dieu ...)* et à travers elle, l'être humain à son image, parlent dès le début de la puissance des actes de Dieu. Dans l'histoire du saint peuple de Dieu, des expressions caractéristiques comme "Père", "Berger", "Roi", "Amant", "Epoux" et bien d'autres, ont été tirées de leurs contextes socioculturels respectifs comme moyens d'inculturation de la relation entre Dieu et l'humanité.

Le langage de la liturgie était à l'origine le lieu de prédilection de l'inculturation, comme on le remarque de façon évidente dans la connexion linguistique entre "cultus" (culte) and "culture" ! D'autre part, chaque terme religieux est une interprétation, et donc n'est pas identique à l'original, mais s'en approche plus ou moins. Le langage de la foi est toujours symbolique. Le dicton italien "traduttore - traditore" souligne que les passages d'une culture à l'autre ne se produisent jamais sans altérations. Les célébrations liturgiques juives et chrétiennes, y compris nos sacrements chrétiens, sont un exemple qui montre à quel point les symboles traditionnels peuvent prendre une signification nouvelle, actuelle et modernisée. En outre, un écrivain ou un poète n'invente généralement pas de nouvel alphabet en créant un nouveau texte ; ce qu'il fait, en décrivant une situation, c'est de mettre des mots traditionnels dans un nouveau contexte. L'Esprit Saint est une garantie que même avec un registre de mots humains limité, coloré de différences culturelles, l'ineffable réalité divine éclate au grand jour. Dans nos doutes humains compréhensibles sur la façon dont il faut employer les mots appropriés dans une situation spécifique, Jésus confirme déjà : *"Ce n'est pas vous qui parlerez, mais c'est l'esprit de votre Père qui parlera en vous"* (Mt 10,20). A l'encontre de la tendance actuelle favorisant la méditation approfondie et l'étude, les vieux prophètes osaient dire : *Ainsi parle le Seigneur* – et suivaient des mots de mise en garde, accusant ou réconfortant, dans un discours direct.

Si l'on réfléchit à "l'inculturation" de la présence de Dieu dans la condition humaine, pour nous chrétiens, l'incarnation personnelle de l'Eternelle Parole de Dieu en Jésus Christ est l'unique, l'inégalable événement de l'histoire du monde. Quand il prêche son message du "Royaume des Cieux", il ne prêche pas avec des expressions philosophiques abstraites. Ses paraboles sont tirées de situations ordinaires de tous les jours. Pour s'adresser à Dieu, il nous invite à utiliser les mêmes expressions qu'un enfant aimant qui s'adresse à son Père avec le mot de "Abba". Le fait qu'il y ait quatre Evangiles canoniques nous indique que les évangélistes parlaient déjà de différentes situations sociales et cultures. Dans les Actes

des Apôtres, le célèbre discours de St Paul aux Grecs à l'Aréopage d'Athènes (Ac 17, 22-33) pourrait être considéré comme la première tentative d'inculturation. Aux environs de l'an 50 avant Jésus Christ, au Conseil de Jérusalem, l'inclusion des païens et l'inculturation de la culture païenne étaient confirmées. La philosophie grecque fit son apparition à l'époque où le christianisme trouvait sa formulation théologique. Pour inculturer la foi parmi les citoyens de l'empire romain, la langue latine fut adoptée ; des titres et des fonctions de l'Empereur romain furent même transférés au pape et à la structure de l'Eglise. Afin d'obéir aux instructions de Jésus après sa résurrection pour prêcher la Bonne Nouvelle à toutes les nations, la Bible a été traduite à maintes reprises (De nos jours il existe des éditions de la Bible en 451 langues et du Nouveau Testament en 1185 langues, sans compter des traductions partielles en 2454 langues !). Chaque traduction des Ecritures est un exemple d'inculturation. L'influence entre la prédication de l'Evangile et la culture est réciproque, comme on peut le voir, par exemple, dans ma langue maternelle, l'allemand : grâce aux mystiques dominicains du Moyen Age dans la région du Rhin et, plus tard, grâce à Martin Luther, le vocabulaire commun a été enrichi par de nouvelles expressions. Après la découverte de nouveaux territoires, l'Eglise a dû réfléchir et apprendre à évaluer les éléments de la culture ancienne non chrétienne. Il y a d'innombrables témoignages d'inculturation, provenant de laïcs et inspirés par la source de créativité qu'est la Bible, en architecture, peinture, poésie, musique et autres arts !

De nos jours également, l'inculturation de l'Evangile suit le modèle suprême de l'Incarnation de la parole de Dieu. Créée par l'Esprit Saint, la Parole de Dieu devient chair, elle libère et affine les valeurs spécifiquement humaines sommeillant à la base de chaque culture. C'est un dialogue continu, qui apporte la puissance de l'Evangile au cœur des cultures et, en outre, l'Evangile devient un mot concret pour chaque culture. Notre prédication, en tant que membres de la Famille dominicaine, suit donc la logique de l'incarnation, comme une façon d'"enraciner" l'Evangile dans un temps et un lieu particulier.

Après ce "voyage accéléré" à travers l'histoire chrétienne et biblique du salut, il est maintenant temps de demander : quelle pourrait être la contribution spécifique des laïcs dominicains impliqués dans l'enracinement culturel de l'Evangile, afin que les gens qui vivent en 2011 puissent nous entendre publier dans leur langue les merveilles de Dieu ?

3. Laïcs dominicains impliqués dans l'enracinement culturel de l'Évangile

Tout d'abord, mon rôle n'est pas de vous donner de sages conseils pour vous dire qu'il ne vous reste plus qu'à ramasser les miettes pastorales, après que nous, les frères, ayons terminé notre banquet de cinq plats. Au contraire, en tant que membres religieux de la Famille dominicaine, nous devrions vous regarder et vous écouter pour discerner quelle sorte de "langue" l'Esprit Saint vous a spécialement confiée en tant que citoyen laïc du peuple de Dieu royal, sacerdotal, et prophétique. Le Pape Jean-Paul II, dans son encyclique *Redemptoris Missio* (1990), aborda les aspects de l'inculturation en disant que *"l'inculturation doit impliquer tout le peuple de Dieu et pas seulement quelques experts, car le peuple reflète l'authentique sens de la foi (sensus fidei) qu'il ne faut jamais perdre de vue (No. 52)"*. C'est donc avec admiration et beaucoup de respect que je veux m'intéresser à ce qui est déjà en train de se passer ! Je suis convaincu qu'il y a beaucoup à apprendre de vos expériences, par exemple en tant que grands-parents, enseignants et catéchistes, en tant que personnes engagées en politique et dans la société, dans les arts et les métiers, dans les paroisses et grâce aux contacts avec les non-chrétiens et les non-croyants !

Vous êtes les véritables interprètes de l'inculturation de la foi dans les familles et leur entourage, dans vos cercles d'amis et de connaissances, dans votre vie professionnelle. Les qualités essentielles que nous attribuons à Dieu, comme Amour, Protection, Solidarité, Pardon, Libération, ou Compassion, ne restent que de vains mots s'ils ne se traduisent pas par l'expérience humaine vécue. Ce sera l'inculturation la plus intense, beaucoup plus convaincante que des paroles ou des écrits. Nous devenons nous-mêmes des "paroles de Dieu" vivantes, aussi dans nos comportements imparfaits, *"mais ce trésor nous le portons dans des vases d'argile (2 Cor 4,7a)"* et donc toujours dépendants de la grâce de Dieu indulgente et complémentaire. Quand la situation le permet, nous aussi nous pouvons oser "donner une explication *"à quiconque vous demande une raison de l'espérance qui est en vous (1 Pierre 3, 15b)"*. Il est certain que la capacité à donner des témoignages de foi appropriés nécessite une formation et doit être pratiquée. Le récent Chapitre Général des frères, qui s'est tenu le 20 septembre 2010 à Rome, a demandé que toute la Famille dominicaine, y compris les laïcs, reçoivent une documentation pour la prédication et promeuvent la création d'écoles et de centres de prédication régionaux dans l'Ordre (Actes CG/Rome, No.149+170). Rétrospectivement, nous sommes souvent surpris de constater que nous avons donné une réponse appropriée dans une

situation imprévue. Pendant plus d'un an, le Conseil européen des Fraternités Laïques Dominicaines (ECLDF) a recueilli de courtes histoires de prédication de laïcs dominicains sur un site web (www.laicatuspraedicans.net). En partageant leurs expériences de prédication dans leur environnement professionnel, leur famille, leur paroisse ou leur communauté locale, ils encouragent et stimulent leurs frères et sœurs laïcs dans leur prédication. S'il y a de plus en plus de laïcs européens motivés pour apporter leur contribution (d'autres régions du monde pourraient établir un site web comparable), leur exemple créera un précédent. Il faut souhaiter que ces témoignages d'inculturation stimulent notre Famille dominicaine en vue de la prédication. La vigne du Seigneur, où nous nous trouvons, a besoin de façon vraiment urgente de collaborateurs capables de travailler en équipe. En outre, il y a de plus en plus de sociétés "post-chrétiennes" (par exemple, dans mon pays l'Allemagne, seul un enfant sur sept est baptisé).

Vous êtes des interprètes appropriés pour inculturer les valeurs de l'Évangile dans la société, l'économie et la politique. Les laïcs sont les premiers à être appelés à transformer la société, en collaboration avec les évêques, le clergé et les religieux, en diffusant l'Évangile dans les mentalités, les coutumes, les lois et les structures du monde dans lequel ils vivent. Au cours des siècles, de nombreux dominicains laïcs, hommes et femmes, ont transmis le message libérateur de paix et de justice dans les structures de leur société. Il ne s'agit pas seulement de laïcs connus tels que le Maire de Florence, Giorgio La Pira (+1977). Beaucoup d'autres, anonymes, se sont engagés dans des projets sociaux de bénévolat et ont découvert que leur statut de laïc leur permettait d'exercer véritablement la prédication. Une organisation internationale comme notre Ordre est appelée à agir localement, et à penser (et aussi pourquoi pas à agir) globalement. Les membres de la Famille dominicaine d'Irak, du Pakistan, de Haïti et d'ailleurs sur d'autres continents doivent savoir que nous ne les oublions pas dans nos prières ni, si possible, dans notre soutien actif ! Notre solidarité est demandée collectivement, comme nous exhortait la lettre aux Galates : *"Faites du bien à tous, mais spécialement à ceux qui appartiennent à la famille de la foi. (Gal 6,10b)"*. Il ne faut pas nécessairement y travailler à temps plein, je connais certains frères et sœurs laïcs dont l'apostolat est d'écrire, de temps en temps, des lettres à des rédacteurs de journaux ; "plus c'est court et mieux c'est !" Il ne faut pas non plus détenir un charisme spécial ou être particulièrement instruit ou intelligent. En somme, en tant que laïcs dominicains, vous pouvez aider les frères à ne pas prêcher d'une façon trop éloignée des préoccupations essentielles des laïcs ! Nous sommes dans la même barque, nous avons besoin de

vosre formation et de vosre collaboration pour que nos sermons liturgiques gardent les pieds sur terre et ne s'envolent pas comme des ballons de spéculation théologique.

Vous êtes des interprètes adéquats, comme Jésus l'était avec ses paraboles, pour trouver dans la vie de tous les jours les paraboles modernes cachées, qui révèlent les qualités du "Royaume des Cieux". Jésus prenait comme modèle de la dimension religieuse la vie quotidienne de sa société et de sa culture, par exemple la nourriture et la boisson (*vin /levain*), la nature (*graine de moutarde / semeur / figuier stérile / vigne et branches*), les animaux (*brebis égarée / filet des pêcheurs / oiseaux du paradis*), les métiers (*semeur / berger / juge injuste / serviteur impitoyable / bâtisseur improvisé*), l'économie (*argent perdu / perle d'une grande valeur / dix talents / les deux débiteurs / trésor caché*) ou la communauté (*ami à minuit/ enfants au marché / invitation à une fête / invitation à dîner / mariage*). Il n'est pas déraisonnable d'affirmer que dans ses paraboles, Jésus, de nos jours, aurait employé lui aussi nos mots actuels, y compris ceux liés aux nouvelles technologies. Les jeunes générations, vivant dans un monde différent de leurs parents, ont leur "culture" spécifique : un monde de communication numérique interactive, de navigation sur Internet, de réseaux sociaux comme Facebook ou Twitter, de téléphones portables, d'iPad, etc. Comment accéder au "langage" des jeunes adultes qui vivent souvent comme "*des brebis sans berger*" (Mc 6,34c) pour employer les termes bibliques traditionnels ? En ce qui me concerne, j'ai grandi à une époque antérieure à la télévision, et j'ai beaucoup d'admiration pour toutes les opportunités offertes par les miracles de la technique moderne. Pourquoi devraient-ils être exclus de la Proclamation de la Gloire de Dieu (cf. Ps. 19) ? Par exemple, j'utilise parfois une parabole technique pour décrire la relation entre Jésus Christ et son église, en disant que chacun de nous est un "pixel": un point tout petit mais important dans la composition de l'écran dans son ensemble, pour former une image qui révèle la face de Jésus Christ dans notre monde. Chacun de nous a une couleur et une position différente dans l'ensemble de la "mosaïque". Celles-ci sont différentes dans leur fonction mais de valeur égale, et cela caractérise aussi la structure de notre Famille dominicaine avec ses différentes branches et entités. Donc, les paraboles bibliques classiques de l'Eglise vivante décrite comme "un édifice construit de différentes pierres" – avec le Christ comme "pierre angulaire" (Eph 2,20b) ou encore la comparaison bien connue avec les "différents membres du corps" – et le Christ comme "tête" (Col 1,18) peuvent trouver une corrélation contemporaine actualisée.

Vous êtes des interprètes qualifiés en ce qui concerne la dimension religieuse de l'inculturation à travers les arts dans toutes leurs multiples manifestations – visuelles, auditives ou que l'on peut appréhender avec tous nos autres sens. La créativité humaine, qui nous est confiée par Dieu le Créateur, donne naissance à des “langages” artistiques qui vont bien au-delà de la perception rationnelle et nous laissent approcher les sources les plus profondes de la vie. La culture des arts permet la communication de cœur à cœur, en dépassent les barrières géographiques et sociales. Au cours de mes visites, j'ai le privilège d'entrer en contact avec de nombreux membres de la Famille dominicaine qui prêchent par le biais de l'art. Ils n'ont pas l'intention d'obtenir une célébrité internationale, comme Fra Angelico, Maître Francke, ou l'écrivaine norvégienne Prix Nobel de Littérature Sigrid Undset (+1949). La plupart des frères et sœurs dominicains laïcs qui sont artistiquement doués ne sont connus et estimés que par un cercle limité d'amis et d'admirateurs. Mais ce sont néanmoins d'importants prêcheurs du mystère divin car quelle que soit la qualité de leurs œuvres, ils prêchent pour éveiller les gens à la dimension de la foi dans les d'œuvres d'art. Je connais, par exemple, en Europe et en Amérique Latine, des membres de fraternités laïques qui servent de guides aux touristes dans des églises et des musées. En expliquant la signification des différentes œuvres d'art, ils font une véritable catéchèse, spécialement pour les enfants et tous ceux qui ne participeront jamais à une cérémonie liturgique classique. Les laïcs dominicains sont aussi impliqués dans les arts contemporains. Par le biais du cinéma, ils invitent les gens à des projections de films qui traitent de sujets humainement émouvants, puis lancent le débat avec l'assistance. Les témoignages de prédication dominicaine à travers les arts sont nombreux. Au cours de ma visite au Vietnam, j'ai reçu en cadeau un livret avec des textes de chansons modernes, écrites par des frères et des sœurs laïcs dominicains. Des travaux similaires ont été produits dans d'autres pays. Enfin, sur le site web de notre Ordre, sous la rubrique du Jubilé Dominicain (<http://curia.op.org/jubilee/>), il y a aussi une galerie d'art et une section de poésie où figurent des réalisations artistiques sur les différents thèmes du Jubilé par les membres de la Famille dominicaine, et notamment des laïcs.

Vous êtes des interprètes authentiques de la crucifixion et de la résurrection de Jésus Christ. Dans la partie de l'Évangile concernant la Passion, des femmes ont été les seules à rester au pied de la croix, et ce sont elles aussi qui ont proclamé sa résurrection (“Les femmes dominicaines et la prédication” sera le thème de l'année prochaine !). La “proximité compatissante” de Dieu, même dans la faiblesse et la

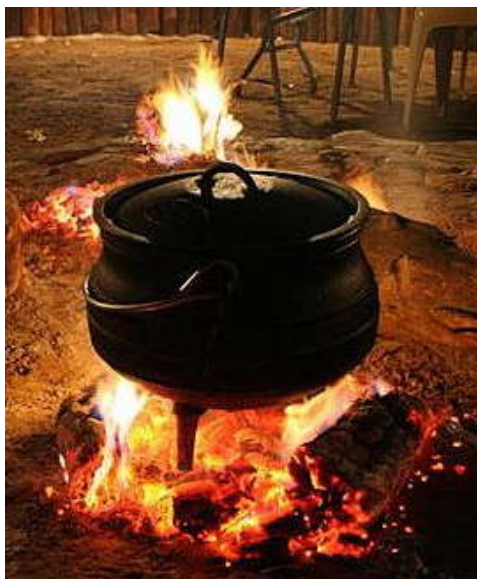
souffrance, peut être prêchée de façon plus convaincante par ceux qui sont faibles et qui souffrent, sachant garder la foi et l'espoir. Quand au cours de mes rencontres avec les fraternités je demande combien de membres il y a dans un groupe, on me répond souvent : "Oh, en fait nous sommes ... (= *et on me donne le nombre de membres enregistrés*), mais malheureusement, certains d'entre nous sont vieux, malades et ne peuvent plus se déplacer." Ma réponse est toujours la même : "Ne vous en faites pas, même les absents restent des membres de prédication pleinement actifs de votre groupe ! Plus que nous ne le faisons, en tant que personnes en bonne santé, ils prêchent, dans leur appartement ou même dans leur lit, le Christ compatissant et crucifié." L'activité de prédication des laïcs dominicains ne doit donc pas être concentrée seulement sur une mobilité externe – sinon les sœurs dominicaines contemplatives ne pourraient pas appartenir à l'Ordre des prêcheurs ! En suivant Jésus dans sa Passion, il peut y avoir aussi dans notre "Chemin de Croix" personnel et collectif une prédication authentique de la présence compatissante et de l'amour de Dieu, dans un monde de violence, de souffrance et de destruction.

4. Laïcs dominicains inclus dans la prédication communautaire de l'Évangile

Il existe un dicton, attribué à l'évêque brésilien Dom Helder Camara : "Si l'on rêve tout seul, c'est seulement un rêve; si l'on est nombreux à rêver, c'est le début d'une nouvelle réalité". Le rêve de St Dominique était d'"enraciner" la vision de l'Évangile dans les communautés de son temps. A vous aussi, laïcs chrétiens, il a confié cette vision. Proclamer la Grâce de Dieu "en priant, bénissant et prêchant" est notre vocation commune. Les Actes du Chapitre Général de Rome/2010, soulignent : "*les laïcs dominicains, en tant que membres de l'Ordre dominicain, forment une seule famille avec les moniales, les frères et les sœurs et partagent la mission apostolique de l'Ordre et de l'Église (Actes CG/Rome, No.148).*" Au cours de cette année, des exemples déjà mis en pratique de prédication communautaire seront recueillis. Partout dans le monde, des communautés dominicaines de frères, de moniales, de sœurs apostoliques et de laïcs annoncent de plus en plus la Bonne Nouvelle d'une façon communautaire, ou dans un contexte interculturel, œcuménique ou interreligieux. La publication de ces récits sera réalisée par IDI (Information Dominicaine Internationale) sur le site web de l'Ordre. A travers ce partage, la volonté de lancer des projets communs au sein de la Famille dominicaine pourrait se développer. Nous sommes unis sous un même toit, soutenus par nos quatre piliers : prière, étude, communauté et mission. Le dernier pilier, la mission, n'a naturellement pas la même valeur que les trois

autres, elle est le pilier clé, décisif ; la prière, l'étude et la communauté en vue de la mission de prédication sont les éléments essentiels de notre identité dominicaine au sein de la communauté de l'Eglise.

A la fin de l'année dernière, en visitant la Famille dominicaine d'Afrique du Sud, j'ai appris à décrire ces éléments constitutionnels de notre Ordre avec un symbole interculturel typiquement africain : c'est le "**firepot**" (le pot que l'on met sur le feu), un point essentiel de rassemblement. Autour de ce pot qui sert à cuisiner, la communauté se rassemble non seulement pour se nourrir, mais aussi pour communiquer, partager ses expériences et discuter, célébrer et faire des projets. Le pot, au-dessus de la flamme, est maintenu par trois pierres (dans sa forme moderne par un trépied). Notre mission de prédication dominicaine est comme le "firepot" soutenu par les "trois pierres" que sont la prière, l'étude et la communauté. La nourriture contenue dans le pot est la Parole de Dieu qui donne la vie. Les épices et les autres ingrédients peuvent être culturellement différents. En tant que disciples de Jésus, nous sommes appelés à ne pas nous contenter d'une autosatisfaction et à remplir la mission de Jésus : "*donnez-leur vous-mêmes à manger !*" (Mt 14,16b) auprès des personnes de notre temps qui ont faim et qui ont soif. En distribuant la nourriture de la vie, bénie par Jésus, vous, les laïcs dominicains, avez une tâche spéciale dans notre "équipe" au service de l'inculturation dominicaine et de la distribution matérielle et spirituelle !





LES ANNIVERSAIRES DE CATHERINE DE SIENNE

Ces trois dernières années ont vu s'égrener successivement plusieurs anniversaires :

- 2009 : 10ème anniversaire de la proclamation de Catherine par le pape Jean-Paul II comme co-patronne de l'Europe avec Ste Brigitte de Suède et Ste Thérèse-Bénédictine de la Croix (Edith Stein) ;
- 2010 : 40ème anniversaire de sa proclamation comme Docteur de l'Eglise par le pape Paul VI ;
- 2011 : 550^{ème} anniversaire de la canonisation de celle qui est aussi la patronne des laïcs dominicains.

Cette année, nous sommes invités à une conférence du frère Eric de Clermont-Tonnerre o.p., de Paris, le **LUNDI 9 MAI 2011 A 20H** sur le thème : **Catherine de Sienne, maître de vie spirituelle**. Cette conférence sera suivie des Vêpres de Ste Catherine composées par le frère André Gouzes o.p.

Lieu : La Viale Europe

Eglise des Pères du Saint Sacrement (en face de l'ancien UOPC),
203 Chaussée de Wavre, 1050 Bruxelles

Bus 34, 80, 95, 38, Métro Trône ou Gare de Bruxelles-Luxembourg



VICARIAT DE BELGIQUE-SUD – VICARIAT DE
BELGIQUE-SUD

A NOS AGENDAS

Samedi Saint 23 avril 2011

Comme les années précédentes, nous sommes invités à nous rassembler en Famille dominicaine en début de matinée pour célébrer l'Office des Ténèbres. Cette fois, ce temps de prière suivi d'un moment de convivialité se fera chez les frères de la communauté de Liège à l'Eglise St Jean.

Chapitre vicarial laïc 2011

D'ores et déjà veuillez bloquer dans vos agendas la date du **samedi 19 novembre**. L'Assemblée vicariale laïque se réunira en chapitre puis procédera à l'élection du nouveau Conseil vicarial laïc, dont le mandat de quatre ans touche à son terme. Des informations plus détaillées vous seront communiquées dès que possible.

DANS NOS FRATERNITÉS

Fraternité Sainte Catherine de Sienne (Huy)

La fraternité est occupée à approfondir ce qu'est la prière, avec l'aide efficace et stimulante de son assistant le frère Eugenio Boleo. Les rangs continuent de se clairsemer et la réunion se tient actuellement au domicile d'Eulalie Dehotte, qui aura 102 ans en juillet prochain. Ce travail sur la prière découle de l'étude du Notre Père, la prière que Jésus nous a donnée, en soulignant qu'il ne s'agit pas de rabâcher mais de prier le Père avec Jésus qui vit en nous. Ainsi nous pourrions entrer dans le projet de Dieu.

Fraternité Dominique Pire (La Sarte)

La fraternité continue le travail sur les sept paroles du Christ en croix. Au fil des réunions et chacun son tour, nous présentons une parole et nous confrontons notre perception de celle-ci à celle des autres. L'adage qui dit que « la richesse naît de la diversité » se vérifie pleinement ici. L'amitié entre les membres de notre fraternité se renforce, elle aussi, réunion après réunion. Quelle joie de se retrouver et de partager ensemble nos moments de tristesse, de doute mais également de bonheur. La fraternité : une réalité que nous souhaitons être vécue par les autres fraternités d'une manière aussi forte et épanouissante !

Fraternité Fra Angelico (Bruxelles)

La fraternité a eu la joie de célébrer l'engagement temporaire dans l'Ordre, le mardi 8 mars, de Paola Raiola, revenue parmi nous en février 2010 au bout de six ans. D'autre part, lors d'une réunion précédente, nous avons réfléchi sur ce qu'était le Royaume des Cieux pour chacun de nous : Est-il déjà là, ou pas encore ? Comment représenter ce qu'il signifie pour soi sous forme d'une illustration, d'une parabole ou d'une guérison ? Nous sommes partis de l'Évangile de Marc afin de prolonger le travail sur "Sortir de la violence" réalisé pendant notre retraite de fraternité de novembre, selon la méthode de Benoît et Ariane Thiran-Guibert. Ce sujet a donné lieu à un très riche partage.

Fraternité Sainte Catherine de Sienne (Bruxelles)

La fraternité Sainte Catherine de Sienne continue momentanément à se réunir avec le groupe fraternel Benoît XI. Ensemble, nous avançons dans l'étude des sept dons de l'Esprit saint. Dernièrement, nous avons eu un exposé de Dominique Lawalrée sur la sagesse et sur la pédagogie de Jésus, et un autre sur l'esprit de science et l'esprit de conseil par Bénédicte Nolet. Cette dernière réunion s'est faite en présence du nouveau promoteur vicarial des fraternités, le frère Ignace Berten, qui entame sa nouvelle charge par une visite de chaque fraternité et groupement fraternel.

Groupement fraternel (Louvain-La-Neuve)

Depuis l'engagement de Monique Lechien, le groupe fraternel de Louvain-la-Neuve (qui n'a pas encore de nom) a goûté la présentation en deux parties de Sibylle et Briec à propos du prologue de St Jean. Le groupe en est à sa seconde année, et le temps fait œuvre de cohésion, sous l'assistance religieuse du frère Pierre-Yves Materne, qui contribue grandement à son évolution. D'autres engagements se profilent à l'horizon 2011-2012.

Fraternité Saint Albert le Grand (Namur)

La fraternité a un nouvel assistant religieux : Olivier Riaudel. Nous avons depuis quelques mois un nouveau regardant, Alain Gillis. Malheureusement, nous avons eu le départ d'un autre regardant, Christian Léonard. Nous voilà donc six avec l'assistant religieux. Celui-ci

VICARIAT DE BELGIQUE-SUD – VICARIAT DE BELGIQUE-SUD

nous a donné une formation sur la liturgie des heures. Nous allons reprendre ensuite l'étude de Saint Jean.

Fraternité Saint Dominique (Liège)

La fraternité continue, chapitre par chapitre, l'étude et le partage autour de l'Évangile de Jean. Les rangs se sont considérablement réduits – quatre membres sont maintenant dans des homes – mais les réunions suivent leur cours tranquille.

Fraternité Saint Jean (Liège)

Notre fraternité a dû patienter quelque peu avant de connaître le nom de son nouvel assistant religieux. C'est finalement le frère Ignace Berten qui a été nommé pour nous accompagner et cheminer avec notre groupe. Nous lui souhaitons la bienvenue et lui assurons un accueil chaleureux et fraternel.

Nos rencontres mensuelles nous donnent l'occasion d'approfondir la lecture de la Genèse en établissant le lien avec les paraboles et le Royaume de Dieu. Un programme riche qui nous nourrit et oblige chacun à une recherche personnelle en profondeur.

RAPPEL

ABONNEMENTS 2011 A AMITIÉS DOMINICAINES

- Si vous êtes **membre d'une fraternité ou d'un groupement fraternel**, le prix de l'abonnement est compris dans votre cotisation vicariale.
- Si vous n'êtes pas membre d'une fraternité ou d'un groupement fraternel et que vous résidez en **Belgique**, merci de verser **15 €**.
- Si vous **résidez à l'étranger**, merci de faire un virement international de **20 €** à l'aide des références bancaires IBAN BE58 0682 1109 6679 et BIC GKCCBEBB. Si vous résidez en **France**, vous pouvez aussi envoyer un chèque bancaire ou postal de 20 € au nom de Bénédicte Jerebzoff.

A tous nos retardataires un grand merci d'avance !

AVIS AU LECTEUR

Merci d'envoyer vos commentaires, suggestions ou propositions d'articles à :

Mme Bénédicte Jerebzoﬀ-Van Damme
1070 chaussée d'Alseberg
1180 Bruxelles

Tél. : 02/230.67.02 ou 0474/97.15.02
E-mail : bhindes@skynet.be

* * *

CONDITIONS D'ABONNEMENT

4 NUMÉROS PAR AN :

- Belgique : Abonnement ordinaire : 15 euros
Les suppléments de soutien sont les bienvenus
- Etranger : 20 euros par virement, en donnant à votre banque comme information :
 - IBAN BE58 0682 1109 6679
 - BIC GKCCBEBB

A VERSER AU COMPTE n° 068-2110966-79
des Fraternités Laïques Dominicaines A.D.
28, avenue de Février
1200 Bruxelles

* * *

Comité de rédaction

Bénédicte Jerebzoﬀ-Van Damme et Guido Van Damme